

LA MAISON SAINTE ET ÉCOLOGIQUE

La maison Duschênes : en symbiose avec la nature

GUY PINARD

■ Qui, à la suite d'un événement ou d'une rencontre fortuite, n'a pas lancé, au moins une fois dans sa vie : « Seigneur que le monde est petit ! » L'histoire qui suit illustre fort bien ce dicton populaire.

C'est une histoire à quatre personnages. L'un est musicien et à l'occasion chef d'orchestre, il s'appelle Mario Duschênes et il est propriétaire d'une maison en parfaite symbiose avec la nature. Le deuxième est architecte, Maryse Leduc-Cummings, une jeune femme bardée de diplômes, musicienne à ses heures. Le troisième personnage a servi de lien entre les deux premiers. Psychologue de carrière, épouse de Mario, Ellyn siégeait au Conseil d'administration de la maison Emmanuel, un organisme voué à l'éducation des enfants avec des difficultés d'apprentissage. Le quatrième s'appelle Pierre Duquet, qui a fondé avec son épouse (et architecte) Angéline Spino, une entreprise montréalaise de construction du nom de Coforex, justement spécialisée dans l'érection de maisons écologiques. Devinez qui a eu le plaisir de bâtir la maison Duschênes !

Rencontre fortuite

La première rencontre fortuite a lieu à la Maison Emmanuel. De concert avec la Société d'habitation du Québec, cet organisme avait retenu les services de Maryse Leduc-Cummings comme architecte des deux édifices écologiques (maison Michaël et maison Cérès) construits à Val Morin. Comme le couple Duschênes songeait à se faire une maison dans la grande propriété qu'il possédait au lac Macdonald, et comme Ellyn appréciait



PHOTOS ROBERT NADON/La Presse

Le salon et l'escalier qui conduit à l'immense mezzanine.

Une maison en symbiose avec la nature.

Une serre contribue au chauffage passif de la maison Duschênes.

tant que la maison s'intègre bien au décor », précisera Maryse Leduc-Cummings. On a pensé à simplifier l'entretien de la maison au strict minimum, puisque laissé à l'état naturel, le revêtement extérieur en cèdre vieillira sagement jusqu'à l'atteinte de sa maturité grisonnante d'ici à dix ans environ.

Construite directement sur le roc, dans un lieu dégagé au sommet d'une petite falaise, la maison épouse la forme d'un « T ». La tête du « T » est perpendiculaire au lac, et ne comprend qu'un étage de 19 pieds de hauteur qui loge le salon avec foyer massif, la cuisine et la salle à manger. Dans l'autre partie du « T », on trouve les chambres au rez-de-chaussée, surmontées d'une immense mezzanine qui peut servir à toutes les saucés. Le solarium vient agrandir le périmètre de la maison du côté sud et assure un chauffage solaire passif, qu'on peut contrôler en fermant ou en ouvrant les portes.

Sauf pour les clous, on ne trouve aucune pièce de métal dans l'ossature de cette maison isolée en laine volcanique Rockwool. Pour la charpente maîtresse, on a acheté d'immenses poutres (l'une mesurait 52 pieds de longueur) de cèdre rouge de la Colombie-Britannique récupérées lors de la démolition d'un hangar, dans le Vieux-Port de Montréal, et transportées avec beaucoup de précaution pour la nature en utilisant la route sinueuse qui va de Brownsburg au lac Macdonald.

Le reste de la charpente, incidemment apparente, est en pin. Les portes et fenêtres sont en cèdre et ont été fabriquées par la société Alphonse Lepage. Les planchers sont en planches de pin nouveaux.

grandement la philosophie architecturale de Maryse, le lien fut vite établi entre les trois personnes.

Par un heureux hasard, Mario Duschènes n'était pas un parfait inconnu pour Maryse quand elle l'a rencontré pour la première fois. D'ailleurs, pour comprendre la suite de l'histoire, il faut ouvrir une parenthèse ici pour parler de « l'autre » Maryse Leduc-Comings. Pendant de longues années, le cœur de Maryse a valsé entre deux pôles d'intérêt, la musique et l'architecture. Elle a d'ailleurs été professeur de piano pendant six ans avant de se lancer dans les études qui devaient la conduire à un baccalauréat en architecture de l'Université de Montréal.

Au cours de sa formation musicale, Maryse s'était intéressée à la méthode d'enseignement de la flûte Mario-Duschènes, qu'elle appréciait tout particulièrement. Elle ne connaissait pas l'homme, mais elle appréciait sa musique et elle était loin de se douter qu'un jour, elle dessinerait sa maison. Inutile d'insister sur le fait que quand on lui proposa de concevoir avec les Duschènes la maison de leurs rêves, elle accepta sans hésitation. Fermons la parenthèse.

Question de philosophie

Il faut savoir que si la maison est en symbiose avec la nature, comme on le verra plus loin, l'architecte était elle aussi en symbiose avec les propriétaires.

« La vie à la campagne a toujours été un élément très impor-

tant pour nous », expliquera M. Duschènes, qui achetait il y a 35 ans la propriété de cinq acres où la famille avait construit un chalet sans isolation ni eau courante, qu'elle habitait depuis lors à chaque été.

La philosophie de vie de la famille Duschènes n'est pas étrangère au genre de maison qu'ils ont commandée à Mme Leduc-Cummings. « Sans être des fanatiques, nous avons toujours essayé de manger des produits aus-

si sains que possible, et de gaspiller le moins possible », dira-t-il à cet égard, en précisant que l'intérêt de Maryse pour la maison écologique n'était pas sans leur déplaire puisqu'elle s'inscrivait dans leur philosophie de vie.

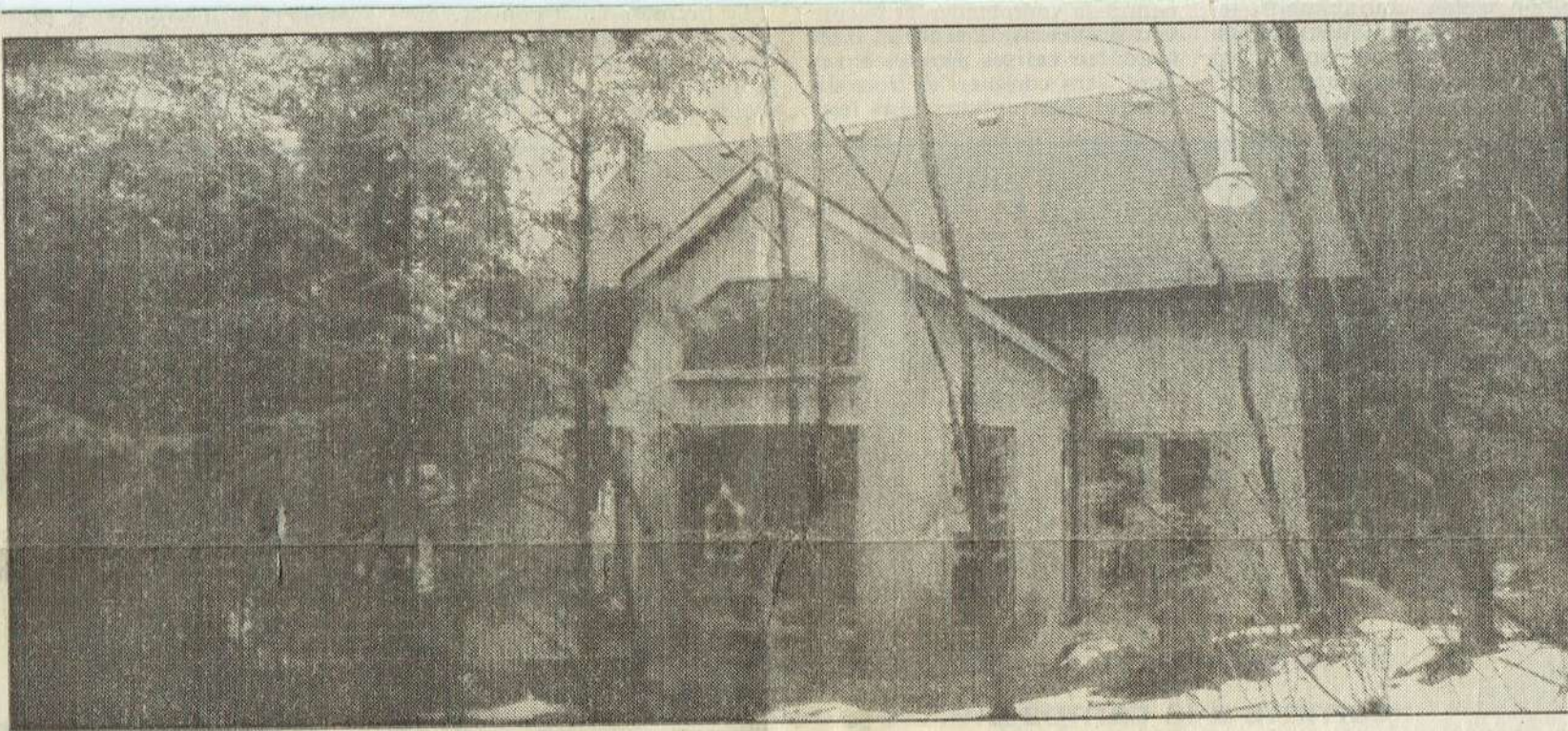
Tout a été fait minutieusement, à commencer par le choix de l'emplacement, même si l'espace ne manquait évidemment pas. « Quand nous avons choisi l'emplacement, nous avons

installé un enfant à chacun des quatre coins de l'endroit prévu, et nous les faisons se déplacer afin de vérifier tous les angles », a expliqué Mme Leduc-Cummings, en précisant qu'on voulait s'assurer qu'on conservait le plus beau panorama possible sur le lac, et qu'on souhaitait aussi limiter au strict minimum la coupe d'arbres sains. Ce défi a été relevé de main de maître, avec l'étroite collaboration de l'entrepreneur, qui a accepté de

manoeuvrer avec quelques contraintes pendant la construction.

La maison

Vue de l'extérieur, la maison n'a rien de spectaculaire, sauf le fait qu'elle s'intègre parfaitement bien à la nature, et encore plus quand les feuillus sont à leur maximum, à cause de son revêtement de cèdre laissé à l'état naturel, et de ses toits à pignon en bardeaux d'asphalte de couleur verte. « Il était impor-



De grandes fenêtres inondent le salon de lumière, partiellement filtrée par les petits résineux qui voispinent la maison. Des lanterneaux éclairent la mezzanine de lumière naturelle.

Même si elle ne mesure que 27 pieds sur 41 dans ses dimensions hors tout, la maison Duschènes paraît beaucoup plus vaste vue de l'intérieur. Il se dégage aussi de cette maison bien simple et sans luxe un air de sérénité et de luminosité assez étonnant, étant donné l'espace assez limité dont jouissait l'architecte. Personne ne pourrait mieux résumer la situation que Mario Duschènes, quand il dit : « C'est beau, c'est simple, et c'est sain. »

La conception de cette maison a d'ailleurs suscité une très grande amitié entre l'architecte et son client. Cette conséquence est tout-à-fait normale quand le client a le sentiment que le mandat a été parfaitement respecté et rempli par l'architecte. Il arrive trop souvent hélas que le client trahisse la vision de l'architecte en cours de route, par exemple en changeant les matériaux, et il en résulte beaucoup de ressentiment de la part de ces créateurs que sont les architectes.

Sans être une résidence opulente, la maison Duschènes est une réussite parce que Maryse Leduc-Cummings était en parfaite symbiose avec ses clients au plan écologique et parce que Mario Duschènes apprécie chaque minute qu'il y passe.